



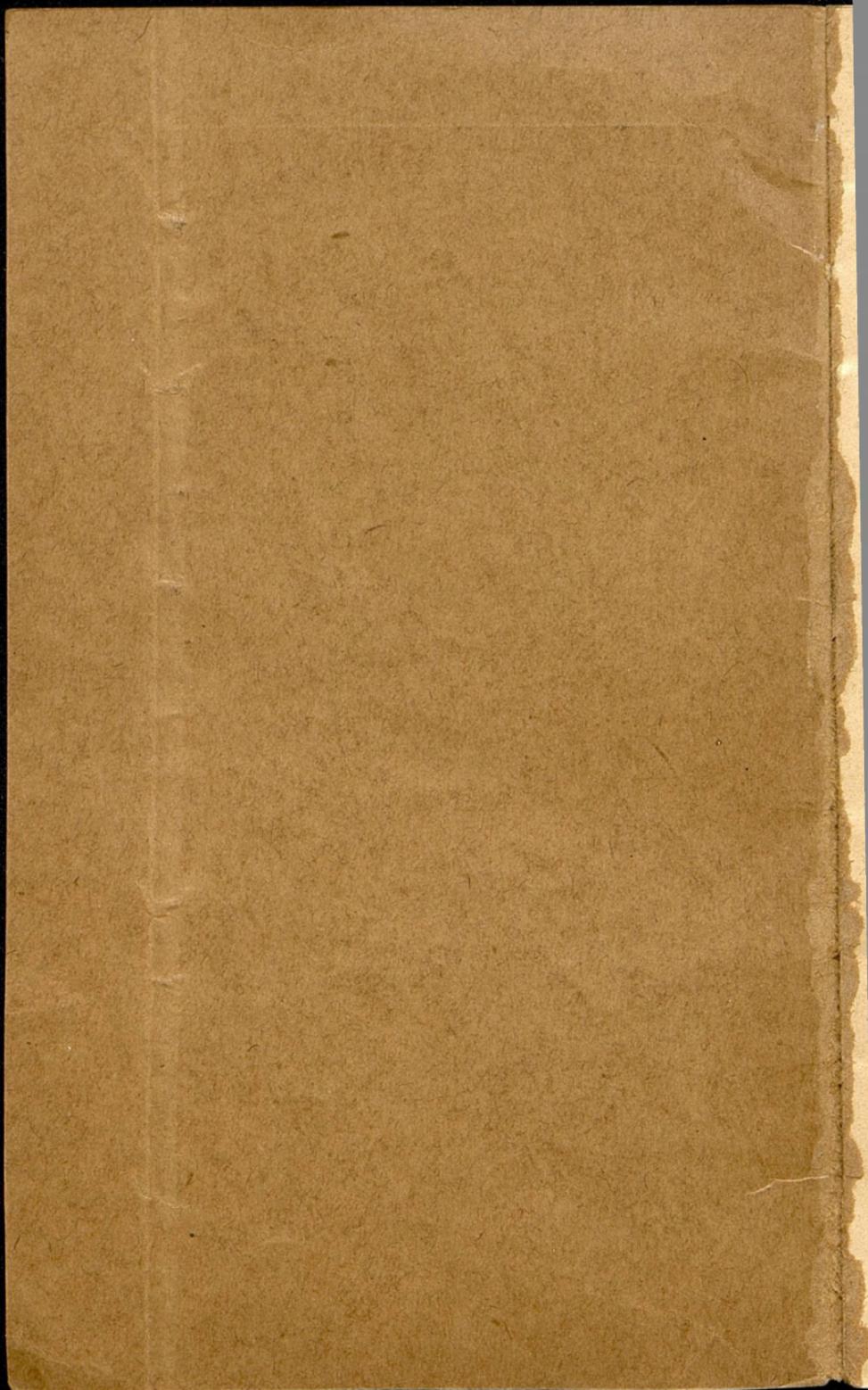
Géraud LAVERGNE

*Le Château
de Bourdeille*

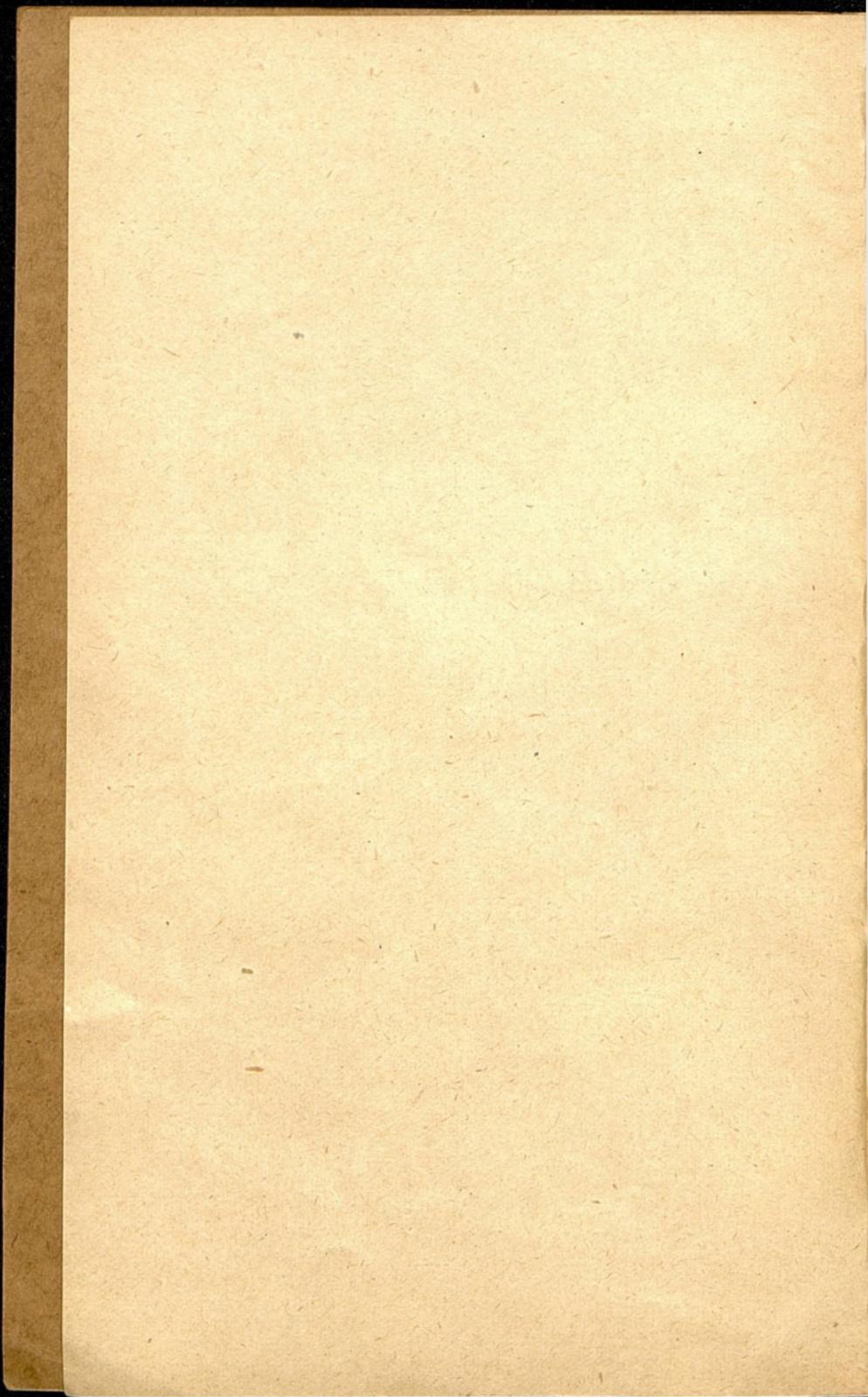


NOTICE HISTORIQUE
ET ARCHÉOLOGIQUE

Z
0



Le Château de Bourdeille



Lavergne

Le Château de Bourdeille

(DORDOGNE)

Notice historique et archéologique

Par Géraud LAVERGNE

Archiviste de la Dordogne

PZ1300



BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

MOULINS
CRÉPIN-LEBLOND, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1923

E.P
PZ 1300
C 1280881



Le Château de Bourdeille

(DORDOGNE)

HISTORIQUE

LN château comme Bourdeille n'ennoblit pas seulement le paysage qu'il domine. Dans son armure vénérable, sous ses différents aspects, il offre un raccourci puissant et bien ordonné de l'histoire de la terre. Incomparable témoin du passé, il en redit l'enchaînement avec l'assurance, la couleur et la note d'émotion qu'il faut.

Ce n'est pas au hasard que cette forteresse s'est dressée ainsi sur le « chemin peyrat » de Périgueux à Angoulême, au passage de la Dronne, et à proximité d'abbayes comme Brantôme ou Chancelade. Qui prétendait-elle défendre, ou qui menaçait-elle, sur ces marches périgourdines, aux frontières de féodalités mal définies ? On a dû lui attribuer de fabuleuses

Bourdeille

origines faite de pouvoir, à ces questions, répondre avec certitude.

L'établissement d'un château à Bourdeille, pour ancien qu'il soit, n'est contrôlé par les textes que vers la fin du douzième siècle. A cette date, la famille de ses bâtisseurs comptait déjà parmi les lignages les plus actifs du Périgord, et toute dévouée à l'Eglise, séculière ou régulière. En 1183, les moines de Brantôme, inquiétés par une incursion de Paillers, reçurent, eux et leurs reliques, asile à Bourdeille, alors qualifié de *castrum*.

Le treizième siècle, en aiguisant la rivalité déjà ancienne des rois d'Angleterre et de France dans le duché de Guyenne, a forcé les seigneurs de Bourdeille à regarder au delà de leur horizon et à adopter une politique. Ils ne semblent pas s'être accordés sur le choix d'un suzerain. Rêvant peut-être d'indépendance plus que de lien féodal, ils oscillent par calcul entre Capétiens et Plantagenets, Limousin et Périgord, et dépensent leur énergie en guerres privées.

Au cours de ces luttes confuses, dans la seconde moitié du treizième siècle, la famille s'était désunie. A l'appel d'Ebles de Bourdeille, en guerre contre Boson, le château fut assiégé en août 1263 par Guy VI, vicomte de Limoges. Quelques années plus tard, Ebles encourait par ses excès la sévérité de saint Louis et était banni du royaume.

Historique

Son frère, Bernard, lui succéda dans le fief de Bourdeille. Le traité de 1259 avait singulièrement fortifié la position de l'Angleterre en Périgord et en Guyenne. Bernard se mit sous la protection du roi d'Angleterre qui, entre 1276 et 1279, n'hésita pas à considérer Bourdeille comme un château royal et digne d'être confié à la garde de ses sénéchaux ¹.

Mais tandis que veillait la garnison étrangère, un curieux litige de suzeraineté, suscité, contre Bernard de Bourdeille, par l'abbé et les moines de Brantôme, allait contribuer à remettre sous le contrôle du roi de France une forteresse et un fief précieux pour l'avenir de la dynastie.

Le Parlement de Philippe le Hardi, saisi du débat dès 1273, n'hésita pas à reconnaître, en 1281, les prétentions de l'abbé de Brantôme sur le fief et châtellenie de Bourdeille ². C'était finalement servir la politique de reprises, après la politique d'abandon, de permettre qu'au moins dans le château de Bourdeille, un vassal de France fit désormais bonne garde. En 1283, un Maumont s'installa dans la forteresse et la tint en fief de son frère l'abbé de Brantôme, réduisant ainsi les représentants des Bourdeilles à un rôle effacé de coseigneurs.

Telle est l'origine de cette division du fief de

1. Rôles gascons.

2. *Olim*.

Bourdeille

Bourdeille, et aussi le secret de tout l'avenir historique du fier donjon. Tandis que ses anciens et uniques possesseurs vont diminuer d'influence, — sinon d'adresse, de ténacité et de courage, — lui va grandir et, de maître en maître, jouer un important rôle militaire.

En effet, l'occupation de Bourdeille par les Maumont n'était et ne pouvait être que transitoire. Derrière eux, dès les premiers moments, était le roi de France, supputant avec calme de quel poids lui serait la possession de Bourdeille pour affermir en Périgord, la royauté. Philippe le Bel, à la mort de Gérard de Maumont, négocia vite avec ses ayants-droit l'échange de la seigneurie. Il s'y installa en 1307, et, après lui, la série des capitaines royaux du château. On a dit, sans preuves, que le donjon de Bourdeille était l'œuvre de ce roi avisé. Le certain, c'est qu'il fut jaloux d'être le maître, et le seul maître, à Bourdeille.

Son voisin dans la châtellenie, Bourdeille de race, ne trouva pas en lui l'esprit conciliant des Maumont. Il dut interrompre, sur ordre royal, une tour qu'il avait entreprise dans sa partie, et devant l'enceinte du château, sous prétexte qu'elle constituait une menace à son adresse (1308)¹.

1. *Olim.*

Historique

En vain le roi d'Angleterre protesta-t-il contre la surprise de Bourdeille par Philippe le Bel. Sa position au royaume de France fut solennellement proclamée en 1310, en réponse aux griefs anglais, et renforcée d'une garnison royale.

Quelques années passent, au cours desquelles la situation du royaume se raffermir en Guyenne, et où l'occupation de Bourdeille perdit pour le souverain de son intérêt. Hélie Rudel venait de mourir. Philippe de Valois, alors désireux d'obtenir du comte de Périgord qu'il lui abandonnât de cette succession l'importante ville de Bergerac, n'hésita pas à y mettre le prix, et à y ajouter celui de Bourdeille. Le château sur la Dronne fut la menue monnaie de cette transaction (1340). Le comte de Périgord, Roger-Bernard, s'établit à son tour dans la forteresse, déjà passée entre tant de mains.

A proprement parler, commence la période comtale de l'histoire de Bourdeille, en souvenir de laquelle on a quelquefois appelé *comté* le château de Bourdeille, pour l'opposer à la *baronnie*, possédée toujours en propre par l'ancienne famille seigneuriale.

Epoque héroïque, abondante en faits d'armes et rudes excès ! Quand Philippe VI laissait occuper Bourdeille par le comte de Périgord ¹,

1. Arch. mun. de Périgueux, CC 11.

Bourdeille

était-ce que, sentant venir la guerre avec l'Angleterre, il préférerait se décharger sur d'autres du soin de le garder ?

Les hostilités engagées, le comte paraît s'être acquitté assez mal de ce devoir. Laissé de côté par Derby, en 1345, la forteresse succomba à la ruse anglaise en 1369. Le sire de Mussidan s'y installa, au nom du roi d'Angleterre, et en fit une place de sortie de toutes ses expéditions pillardes. Le voisinage inquiète les consuls de Périgueux : en 1371-1372, ils tentent de reprendre Bourdeille aux Anglais¹. Enfin, en 1377, le duc d'Anjou et Du Guesclin les délivrèrent de cette longue menace.

L'ère des catastrophes n'était pas close pour cela. Dans l'avalanche de maux que fit tomber sur la patrie périgourdine l'ambition incohérente et la cruauté maladroite d'un Archambaud V ou d'un Archambaud VI, comtes indignes de ce pays, Bourdeille a joué son rôle de comparse et de complice. Aux mains des capitaines à la dévotion des comtes, ou profitant de leurs faiblesses pour s'élever au rang de petits despotes sanguinaires et sans scrupules, le château de Bourdeille devint, de 1378 à 1399, un quartier-général de pillage et de crime. Comme Montignac, comme Auberoche et Roussille, il par-

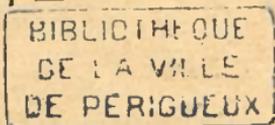
1. Arch. mun. de Périgueux, CC 66.

Historique

tagea l'opprobre qui s'attachait aux Archambauds, déjà avant que le Roi les eût, de par ses armes et sa main de justice, condamnés comme de simples malfaiteurs et mis hors d'état de nuire. A la suite de la confiscation définitive du comté (1399), les consuls de Périgueux avaient obtenu de Charles VI que Bourdeille fût démolí pour l'exemple... Il fut sauvé par l'adroite intervention d'Arnaud de Bourdeille¹, qui représentait alors, dans la baronnie, la famille des anciens possesseurs évincés par l'arrêt de 1281. Bourdeille suivit les destins du comté passé à Louis d'Orléans (1400), puis à Jean de Bretagne (1437). Encore un peu de patience, et bientôt la famille de Bourdeille, dont l'irréprochable attitude pendant la guerre anglaise avait fait l'un des soutiens les plus sûrs de l'ordre royal, réunirait dans ses mains le tronçon comtal de la châtellenie et le vieux château héréditaire, qui n'avait pas trop souffert des guerres. C'est le 10 janvier 1481 qu'une vente solennelle, passée entre Alain d'Albret, alors comte de Périgord, et François de Bourdeille, rétablit, pour 4,000 écus d'or, ce dernier dans tous les droits qu'exerçaient ses prédécesseurs avant 1281.

Le seizième siècle éleva définitivement au premier rang de la province, par ses alliances, sa

1. Arch. mun. de Périgueux, EE 16.



Bourdeille

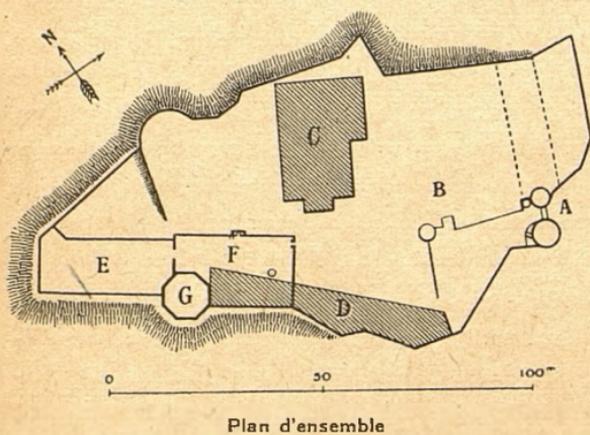
fortune, ses mérites, l'antique maison de Bourdeille qui, au siècle précédent, avait compté presque un saint dans la personne du cardinal Hélié (1483) et un rude guerrier dans celle d'Arnaud. François et surtout ses fils, André (qui fut sénéchal de Périgord, au plus fort des guerres de religion); Pierre, qui prit le nom de Brantôme, et s'avère l'un de nos grands écrivains français (1539-1614), sont des types représentatifs de cette lignée de « premiers barons » et de marquis.

Désormais se closent les faits historiques du château de Bourdeille. Ni la Ligue, ni la Fronde n'ont su lui rendre d'importance militaire. Au dix-septième siècle, l'extinction prématurée de la branche aînée des Bourdeille l'impliqua dans une longue chicane d'héritiers, qui eut pour résultat de l'engager en 1720 jusqu'à la Révolution à une famille de puissants financiers périgourds, les Bertin. Ce n'est qu'en 1842, que les descendants de Bourdeille, de la branche de Saintonge, purent racheter le château de leurs ancêtres. Il supportait si allègrement ses six cents ans d'histoire que les archéologues du dix-neuvième siècle ont tous été frappés de son parfait état de conservation.

Une voix autorisée, celle de M. de Caumont, a salué en Bourdeille « l'une des plus belles forteresses féodales qui nous restent en France ».

Historique

En fait, elle a perdu ses ouvrages avancés, ses fossés ont été comblés. L'enceinte qui épouse assez exactement les contours sinueux et escarpés de l'assiette naturelle, a subi, dans ses parties hautes, d'importants remaniements aux quinzième et seizième siècles. Déjà, à la porte d'entrée (A du plan), basse entre les deux tours massives adaptées à



l'artillerie, c'est la Renaissance qui nous accueille. C'est elle qui a élevé les murs de remblai parés d'élégants portiques (B) qui, le long des jardins en terrasse, mènent à l'esplanade, sur laquelle s'élèvent, à droite et au plus haut point, le château Renaissance (C) ; à gauche, l'habitation actuelle (D), et un peu en contre-bas, le château féodal (E, F) avec son donjon (G).

LE CHATEAU RENAISSANCE

ON attribue à Jacquette de Montbron, dame de Bourdeille et de La Tour-Blanche, la construction inachevée du château Renaissance, tout de style sobre et de lignes pures. Il se compose d'un corps de logis rectangulaire à deux étages, de pierre soigneusement appareillée, largement percé de fenêtres droites et de croisées gothiques et recouvert d'une toiture plate entourée d'un parapet massif. Des créneaux de fantaisie ornent le haut de la façade septentrionale.

On accède à l'intérieur par un pavillon carré, faisant saillie sur la façade orientale, d'une élégante composition. Par une recherche ornementale, les percements (larges portes en arc au rez-de-chaussée ou fenêtres en croix au premier et au second étages) sont flanqués de pilastres dont les chapiteaux et les frises diffèrent selon les étages. En bas, l'ordre toscan supportant des triglyphes et des métopes ornés de bucranes et autres attributs ; à la partie médiane, l'ionique ; en haut, le corinthien, couronné de rinceaux. Une plinthe à consoles court au niveau de la toiture de tuiles rondes. Les portes du rez-de-chaussée sont amorties par un arc orné

Le Château Renaissance

de rosaces et dont le claveau central se pare d'un modillon à volutes. Les écoinçons sont sculptés de fleurs et de fruits.

La disposition intérieure du Château-Neuf comprend de vastes salles, réparties à droite et à gauche d'un couloir central soigneusement dallé. On peut visiter au rez-de-chaussée le salon à manger dit « salle marbrée », qui offre un curieux emploi de marbre et de boiserie, et dont le plafond à poutrelles est orné de peintures bleues sur fond blanc ; une chambre à alcôve, peinte de fleurs et de médaillons, surmontés de couronnes héraldiques. On désigne quelquefois cette chambre sous le nom de Catherine de Médicis, bien que cette reine n'ait jamais séjourné à Bourdeille.

Un escalier de grande allure donne accès au premier étage, où se trouve le grand salon ou « chambre dorée » du château. Cette pièce, de vastes dimensions, aux deux cheminées de menuiserie richement ouvrées, est surtout remarquable par les peintures décoratives dont son plafond et ses murs de boiserie sont recouverts. Ces peintures semblent devoir être attribuées à un peintre du début du dix-septième siècle, Ambroise Le Noble, qui avait travaillé à Fontainebleau avant de venir mourir à Bourdeille.

Les maîtresses poutres et les poutrelles du plafond sont ornées d'arabesques de couleur sur

Bourdeille

lesquelles se détachent des cûls-de-lampe et des rosaces dorées ; les petits panneaux compliqués des boiseries latérales offrent une série de paysages dans un encadrement de rinceaux. On peut y voir la représentation des fiefs de Bourdeille. Ajoutons, dans l'intervalle des fenêtres, deux Renommées de grandes proportions, de couleur dorée, et environnées de banderolles, sur lesquelles se lisent des inscriptions grecques et latines.

LE CHATEAU DU MOYEN-AGE

LA forteresse du Moyen-Age se compose d'un châtelet ou « enceinte intérieure » rectangulaire et d'un donjon octogonal, soudés à un château ou maison forte seigneuriale de plan barlong.

Ces dispositions semblent assez particulières et ne paraissent pas avoir d'analogues en Guyenne ou en Périgord. Les formes architecturales, en particulier les mâchicoulis, et les détails d'ornementation de cet ensemble puissant s'avèrent de la fin du treizième-début du quatorzième siècle. Est-ce ainsi que se présentait déjà la forteresse, en 1281 ? S'agit-il d'une construction postérieure à cette date, voire, comme on l'a soutenu pour le donjon, de 1307 ? Les documents ne nous permettent pas de trancher cette question de chronologie.

Le châtelet était précédé, vraisemblablement, d'un fossé profond aujourd'hui comblé. Avant le percement, au seizième siècle, d'une porte cochère dans la muraille de l'est, l'accès dans le châtelet avait lieu par une porte en tiers-point, qui s'ouvre au centre de la façade nord et fait légèrement saillie.

Bourdeille

Une herse défendait cette porte et protégeait la porte intérieure, à chapiteaux ornementés, dont la fermeture était assurée par des vantaux de bois.

Les murs du châtelet, fort épais, étaient pourvus de mâchicoulis à créneaux, modifiés, pour la plupart, au seizième siècle. Ils avaient un chemin de ronde, communiquant avec le second étage du donjon, et des chambres de guetteurs aux angles de l'est. On y accédait par des escaliers pratiqués dans les massifs de maçonnerie.

A l'intérieur, à gauche de la porte et jusqu'à la rencontre avec la façade du logis seigneurial, le mur du nord présente des arrachements, qui ont appartenu à un vaisseau rectangulaire, démoli probablement pour faire de la place au donjon. Cette construction avait un rez-de-chaussée à trois travées voûtées d'ogives, et un étage supérieur à deux travées voûtées de même façon.

Les profils des moulures et des nervures de ce bâtiment — où d'aucuns voient des restes de chapelle — attestent plutôt la fin du treizième siècle.

Le logis seigneurial a environ trente-huit mètres de long sur onze de large. Sa hauteur est d'une quinzaine de mètres. Il est pourvu d'une toiture peu ancienne à double pente, cou-

Le Château du Moyen-âge

verte de tuiles rondes. Les murs, épais, sont, en partie, assis sur une base rocheuse,

Le rez-de-chaussée, voûté en berceau au seizième siècle et pavé de cailloux pour servir d'écurie et, plus tard, de cellier, n'est éclairé que par des baies étroites et allongées, pratiquées dans les murs latéraux. Il est absolument indépendant de l'étage supérieur et n'offre rien de bien remarquable.

Le premier étage, auquel un escalier de fortune permet d'accéder par l'extérieur, était à usage d'habitation. Il conserve les restes de deux cheminées monumentales, établies contre la muraille du nord. Il était largement éclairé : trois fenêtres à banquettes à droite, une au fond, deux à gauche. Il commande l'escalier d'accès au donjon.

Extérieurement, les murs droits et nus du logis seigneurial en imposent par leur simplicité sévère. Ils présentent deux types de fenêtres dignes de remarque.

Les unes, d'assez grandes proportions, géminées en tiers point à remplages, ont le tympan orné d'un trilobe et des arcs légèrement outrepassés ; les autres, plus petites, également géminées, de plan carré, sont à linteau échancré en trèfle.

La façade de l'ouest est la plus élevée. Elle

Bourdeille

dépasse la toiture et, au lieu de former pignon, se termine à angle droit. Avec ses deux fenêtres géminées superposées, et le bandeau qui les sépare, cette façade est extrêmement intéressante à cause des rapports étroits de ressemblance qu'elle offre avec celle de l'ancien « couvent » de Beynac, de l'hôtel de ville de Domme, ou de deux maisons fortifiées de Beaumont. Il semble que, comme eux, elle avait un parapet pouvant servir de chemin de ronde, et recevoir, en cas de siège, un système de hourds mobiles.

La façade ouest ne se raccorde pas directement avec la façade nord. L'angle de rencontre se trouve marqué par une construction saillante à trois pans, dont deux faces sont pourvues de longues meurtrières en croix. La troisième, plus étroite, rejoint par un décrochement la façade nord. Cette partie du château, qui commande la rivière, formait un réduit défensif à deux étages, comme le corps principal, contenant deux chambres voûtées d'ogives aux nervures très irrégulières, par suite du tracé des murs.

Le donjon de Bourdeille est la principale pièce d'architecture du château, la mieux conservée dans son ensemble. La beauté de son appareil et la patine de ses pierres, ses proportions hardies et élancées sont justement admirées des archéologues et des touristes.

C'est une tour à huit pans, de trente-deux

Le Château du Moyen-âge

mètres de pourtour et de trente-quatre mètres de haut environ. Les murs, renforcés en talus à la partie inférieure, ont une épaisseur moyenne de deux mètres. X

Le donjon se dresse au point le plus vulnérable de l'enceinte et opère la soudure entre l'enceinte du châtelet et le logis seigneurial.

On accède au donjon par le premier étage du château. Un escalier à vis, logé dans une cage prismatique, accolée à la face nord-est du donjon, dessert les trois chambres superposées dans l'édifice et la plate-forme crénelée qui le surmonte.

Ces trois chambres, dont la première repose sur la voûte des *oubliettes*, présentent le plan octogonal, et sont pareillement voûtées sur des ogives à huit branches, à clef nue et à moulures prismatiques ou simplement épannelées. Un bandeau reçoit à mi-hauteur les retombées des arcs ou les liernes, et, en ces points et au-dessous, présente des culs-de-lampe à grotesques (animaux ou personnages) et à feuillages de types variés. On peut utilement rapprocher cette décoration des frises sculptées de l'église de Beaumont du Périgord, qui en sont, sans doute, contemporaines.

Sauf au troisième étage, où l'éclairage des chambres comporte une jolie fenêtre géminée,

Bourdeille

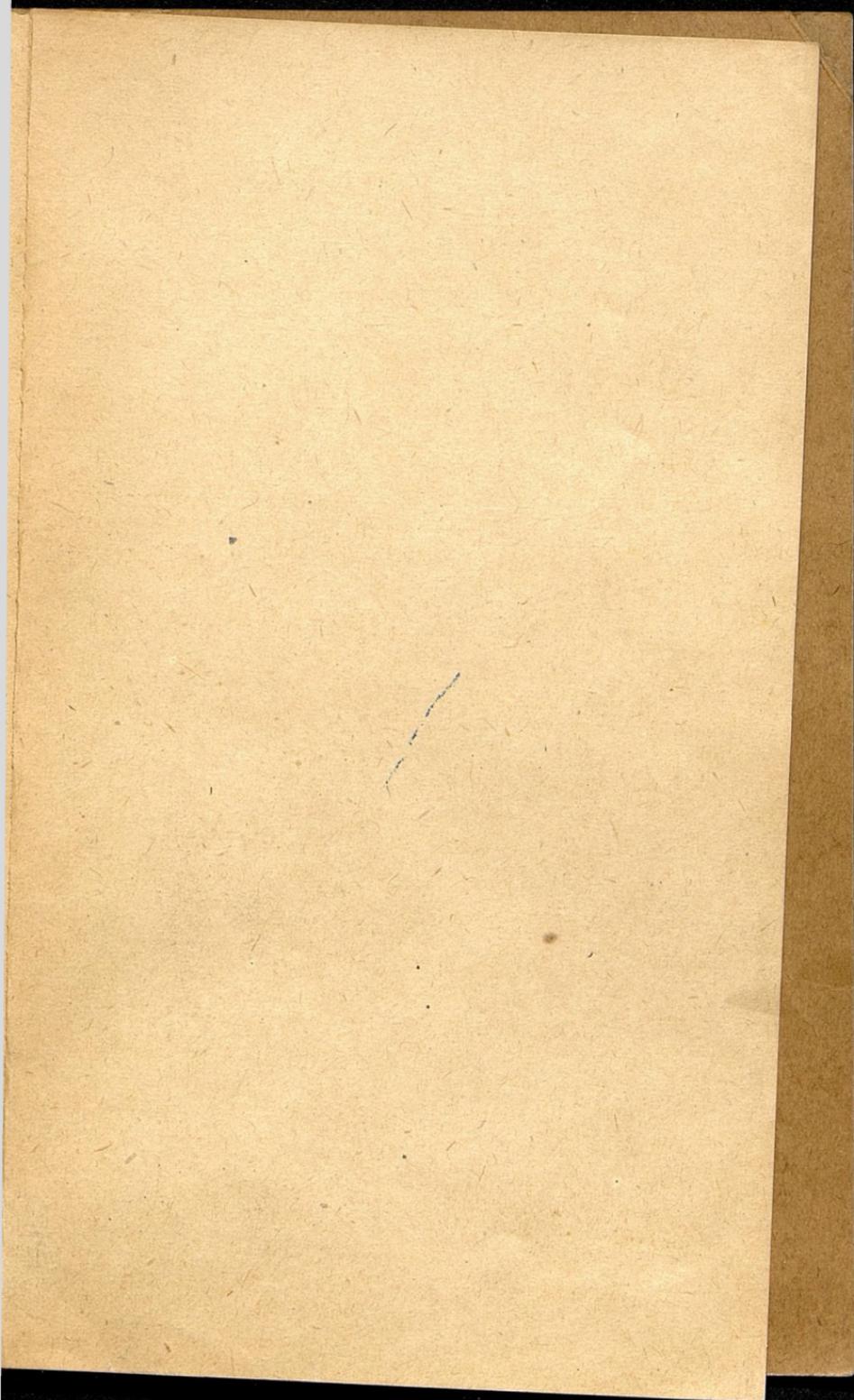
ouverte à l'orient, il est partout ailleurs assuré par des baies pourvues d'archères en croix.

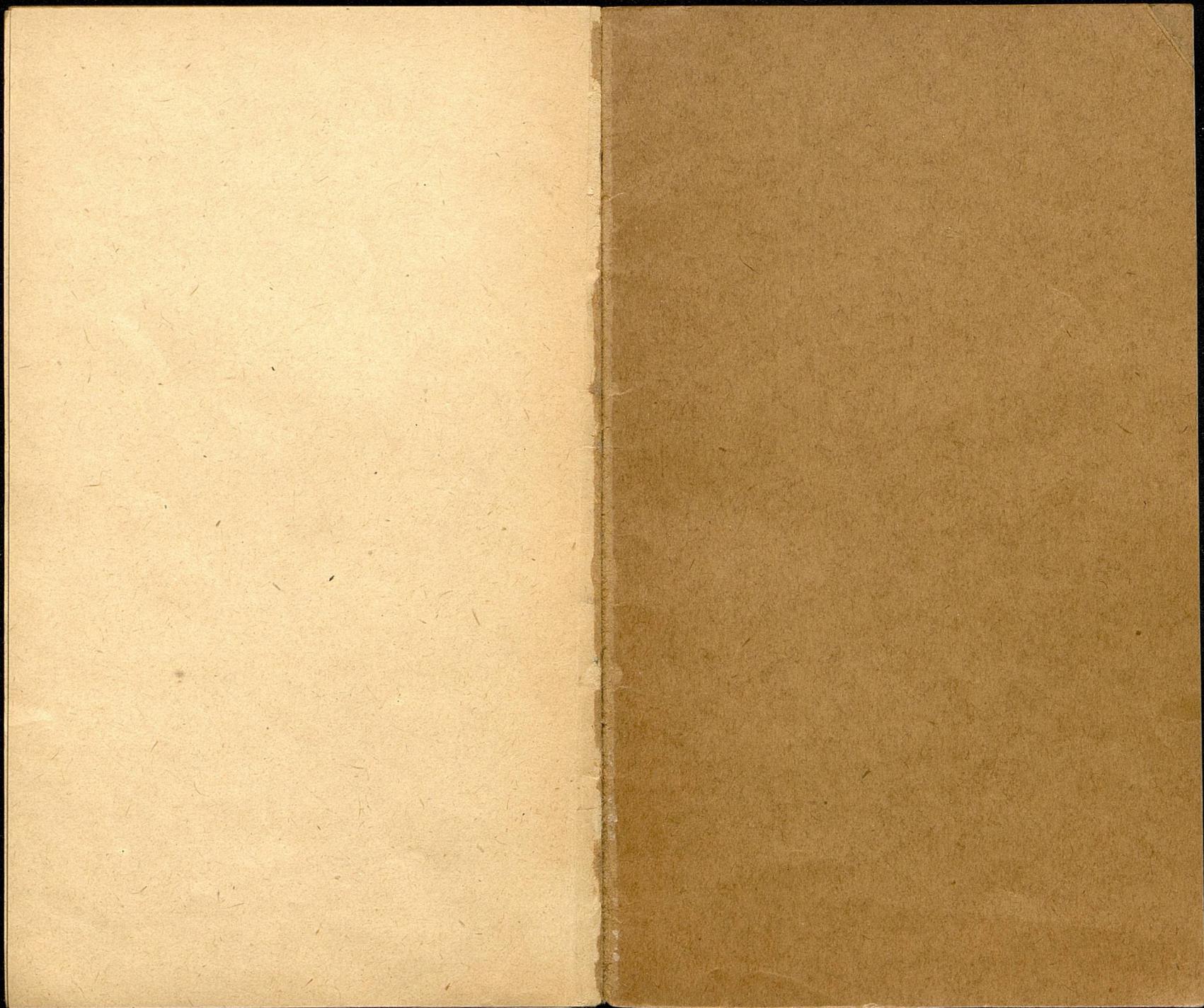
Des latrines sont ménagées au premier et au troisième étage. Une cheminée en anse de panier existe dans la plus haute chambre.

La plate-forme qui coiffe le donjon et lui fait, selon un dicton du pays, « porter couronne », est entourée d'un solide crénelage, dressé sur encorbellements. Les corbeaux, à quatre assises, reliés par des arcs en plein cintre, sont disposés, un aux angles et trois sur chaque face du donjon. Ils rappellent, par leur forme, ceux des murailles d'Avignon.

Deux longues gargouilles à tête humaine, un peu au-dessous du niveau du dallage de la terrasse, en vue d'assurer l'écoulement des eaux, complètent la physionomie de ce donjon, qui offre un type peu courant dans l'architecture militaire de la Guyenne au quatorzième siècle.

La vue qui s'étend du haut de la tour est admirable. Toitures brunes du village rapetissé, fines tourelles de logis gothiques, clocher d'église, dômes des ormeaux et des tilleuls, rochers bizarres et colorés trouant l'émeraude des prés baignés par la Dronne, vieux pont, lacets poudreux des routes qui escaladent tous les points de l'horizon boisé : tout se concentre en une harmonieuse image de paix et de gaité rustique, dont l'œil séduit ne se détache qu'à regret.





P
13